Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 131 (2005)
Heft: 20: 1875 130 ans, 3000e numéro 2005

Artikel: Publicité, une liason inavouée
Autor: Della Casa, Francesco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99422

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Francesco Della Casa

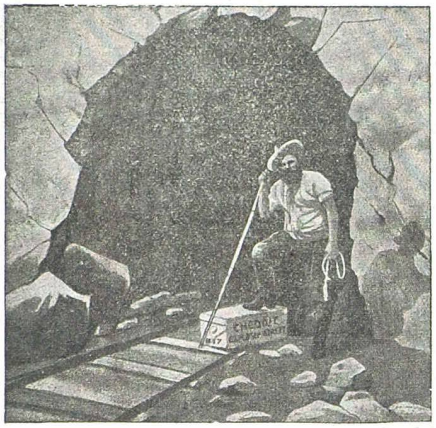
Publicité, une liaison inavouée

ARCHIVES

L'histoire d'une revue ne se limite pas à la somme de ses articles. Elle ne prend sens que si l'on s'interroge sur les moyens de son financement. Bénévolat, souscriptions, subventions institutionnelles, voire parfois perception d'un droit de publication auprès des auteurs représentent une part marginale des solutions économiques permettant la publication. Dans la presse - aussi dans les publications scientifiques, architecturales ou techniques -, une part importante des ressources provient des annonces. La célébration du jubilé de notre revue offre l'occasion d'analyser la relation à la fois indispensable et embarrassée entre contenus rédactionnels et publicité. Celle-ci constitue une source susceptible de révéler un pan important de l'histoire de la construction en Suisse romande.

Dès les premières années de son existence, le *Bulletin de la société vaudoise des ingénieurs et des architectes* est confronté à la question de son financement. Bien que les rédacteurs exercent leur fonction à titre gracieux, les frais d'imprimerie et d'expédition ne peuvent être couverts par les contributions de ses lecteurs. Ceux-ci, prescripteurs dans l'économie de la construction, suscitent néanmoins rapidement l'intérêt des entreprises de travaux publics, des fabricants et des distributeurs d'équipements et de matériaux.

Le *Bulletin* résout la contradiction entre la nécessité de disposer des ressources de la publicité et le souci de marquer une distance entre annonces et contenu rédactionnel en maintenant les premières sur les pages extérieures, imprimées sur un papier jaunissant assez rapidement, tout en réservant aux articles le cahier central. Pour relier leur collection annuelle, les abonnés peuvent ainsi détacher la partie publicitaire.



Société Universelle d'Explosifs et de Produits chimiques
(Usine à Jussy, près Genève).

EXPLOSIF DE SURETÉ

CHEDDITE

Qualités diverses pour tous travaux dans la roche.

Capsules-détonateurs - Mèches à mine

PINCES

Lampes de mineurs. — Cornettes d'alarmes.

ACIER pour mèches.

4526

Vente générale pour la Suisse par :

ROBERT ÆBI & C°, Zurich V

1

Fig. 1 : Publicité pour l'explosif Chédite, *1908*

Fig. 2 : Annonce de l'Ecole Polytechnique de Montréal, 1957

Pourtant, la dissimulation qui caractérise ce dispositif - qui perdurera jusque vers l'an 2000 - correspond peu au réalisme des choix économiques de l'éditeur. Ainsi, le passage d'un rythme de huit à vingt-six numéros par an, au tournant du siècle, ne fut-il pas dicté par une soudaine boulimie du lectorat. Comme l'écrit Edouard Elskes, secrétaire du comité supérieur de rédaction, dans le premier exemplaire d'un *Bulletin* devenu romand par la même occasion, « les huit numéros clairsemés n'assuraient pas une clientèle fructueuse à nos annonces, et il était indispensable de paraître à jour fixe, pour pouvoir vivre. C'est pourquoi Dame Réclame, personne fort civilisée, toujours alerte et bien avisée, était venue à plusieurs fois trouver notre honnête bulletin, lui offrant de troquer son droit d'aînesse et sa vertu antique contre un bien-être assuré et de se laisser entretenir par elle »[1].

A partir de 1900, la demande d'insertions publicitaires semble en effet soutenue. Chaque édition comprendra la quantité régulière de huit pages d'annonces, durant de nombreuses années, ce qui laisse supposer que ce nombre suffisait à assurer un équilibre économique. L'éventail des commanditaires révèle, selon les périodes, la vigueur d'un segment particulier du marché. Ainsi, à l'ère des grands percements ferroviaires alpins, les fabriques d'explosifs sont nombreuses à vanter leurs mérites (fig. 1). Après la seconde Guerre mondiale, l'industrie des machines occupe une place dominante. Dès les années soixante, les matériaux de construction accompagnent les comptes-rendus de l'édification des autoroutes et des équipements publics. Les offres d'emploi révèlent également l'importance du statut prêté à la revue et à ses lecteurs. En 1957, l'Ecole Polytechnique de Montréal insère une annonce pour trouver le futur chef de la section des structures de son département de génie civil (fig. 2).

Reflétant l'époque, un parallèle peut donc être établi entre le choix des sujets rédactionnels et les annonces. La durée et la périodicité de la présence publicitaire de chaque firme signale sa solidité économique et sa faculté à adapter ses produits à la demande. La variété et la qualité de ses encarts

L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL

cherche un **INGÉNIEUR** à qui l'on pourrait confier le poste de chef de la Section de Structures de son département de Génie civil. Le candidat devrait être en possession de son diplôme de Docteur et d'un peu d'expérience en recherches dans le domaine des structures métalliques et en béton armé. Il serait appelé à donner certains cours avancés au niveau du baccalauréat et serait responsable des études post-universitaires et de la recherche dans sa section sous la direction générale du chef du département de Génie civil.

Le candidat devrait, outre le français, avoir certaines connaissances de l'anglais de façon à pouvoir s'intégrer facilement dans les milieux universitaires canadiens et américains.

Le candidat devrait avoir 30 à 35 ans. Le salaire de base initial est de $6000 par année au minimum. A cette somme peuvent s'ajouter des compensations pécuniaires obtenues par des travaux de recherches, encouragés et subventionnés par l'Ecole, ainsi que par des expertises privées faites dans des limites raisonnables. C'est donc un revenu considérablement plus élevé que celui de base cité plus haut, que le candidat peut obtenir après une période d'adaptation.

L'âge de la retraite est fixé à 65 ans et les vacances annuelles à trois semaines.

L'Ecole polytechnique d'importance moyenne (850 étudiants) occupera en automne 1958 le nouvel édifice actuellement en construction qui doublera la capacité du site actuel.

Les candidats intéressés sont priés de soumettre leur curriculum vitae en communiquant avec **le directeur de l'Ecole polytechnique, ou le chef du département de Génie civil, Ecole polytechnique de Montréal, 1430 rue Saint-Denis, Montréal 18, P.Q. Canada.**

2

[1] *BTSR* 1/1900, p. 1

attestent d'une attention plus ou moins grande portée à son image de marque. Une certaine économie des moyens n'empêche pas l'efficacité du message. L'entreprise *Louis CORNAZ*, d'Allaman, se limite au choix d'une typographie élégante et concentre la description de ses activités en une effigie (fig. 3). La firme *OSRAM* propose, dès 1924, une ampoule opalescente grâce à un dispositif graphique étincelant (voir p. 64).

Histoire industrielle

En mettant en regard publicités anciennes et nouvelles, il est possible de mettre en perspective la trajectoire de chaque firme. Il y a celles qui, fondées au XIXe siècle, témoignent des débuts de l'essor industriel en Suisse. L'entreprise *VON ROLL*, spécialisée dans la métallurgie, l'hydraulique ou l'industrie liée à la production d'électricité, en est un exemple significatif. Particularité remarquable, elle se présente aux lecteurs francophones sous un patronyme francisé, *LOUIS DE ROLL* (voir p. 22). Les *Câbleries et Tréfileries* de Cossonay, fondées en 1898, soit un an après la mise en service du funiculaire reliant la ville à la ligne du Jura-Simplon, seront absorbées par les *Câbles Cortaillod* en 1974, ce nouvel ensemble se fondant lui-même vingt ans plus tard dans la firme *NEXANS*. Celle-ci est l'héritière directe de la *Société Française des Câbles*, née en 1897 (voir p. 62).

Instruments

On peut également suivre le développement du matériel utilisé par les ingénieurs et les architectes : crayons, porte-mines, compas, plumes à encre et papiers figurent ainsi longtemps en bonne place, avant de céder la place aux premiers systèmes de représentation numérique vers la fin du XXe siècle. De nouvelles firmes se substituent à celles qui tenaient précédemment le haut du pavé, mais qui ont toutes manqué le virage de la révolution numérique, à l'exception

1955

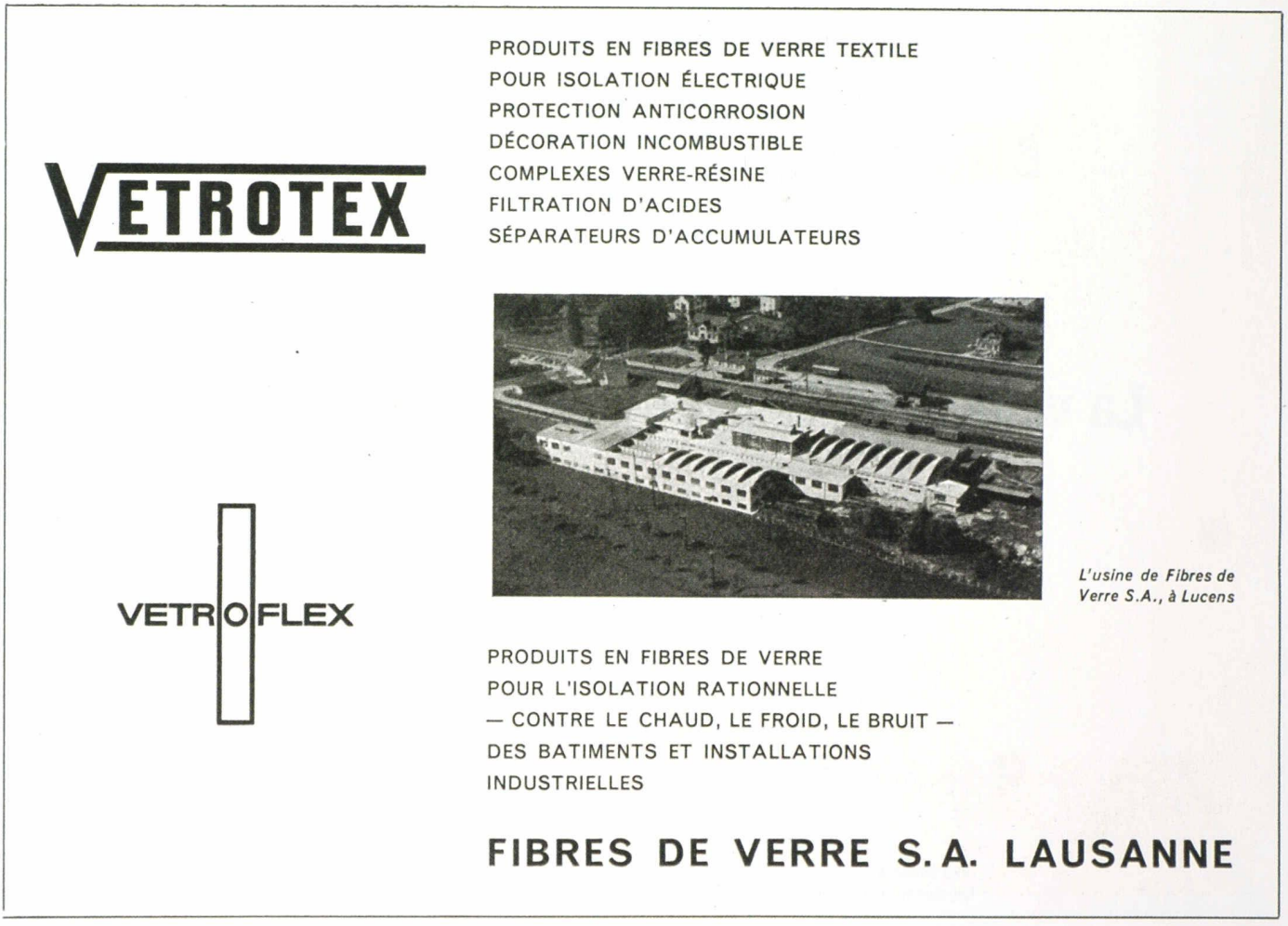


Fig. 3 : Publicité de l'entreprise CORNAZ, *1948*

3

de celles qui avaient développé une technologie de niche.

Le percement des tunnels alpins stimulera le développement des instruments de géodésie, permettant à l'entreprise *WILD*, fondée en 1921, de s'imposer dans ce domaine, puis dans celui de la photogrammétrie ou des instruments de calcul balistique. En 1990, elle est absorbée par le groupe *LEICA*, lequel se scinde en 1997 pour donner jour à la firme *LEICA GEOSYSTEMS* (voir p. 66).

Entreprises de travaux publics

Engagées dans les grands travaux d'infrastructures, souvent fondées ou dirigées par des ingénieurs et architectes membres de la SIA, les grandes entreprises de travaux publics rendent compte de leurs réalisations à travers les annonces. Elles privilégient plutôt une stratégie de l'après-coup, une revue technique leur permettant de diffuser leurs références et leur savoir-faire auprès des prescripteurs (fig. 4).

Né en 1842, Conradin Zschokke obtient vingt ans plus tard un diplôme d'ingénieur de construction au Poly de Zurich. Il édifie de nombreux ponts en France, en Algérie et en Autriche-Hongrie. Il obtient le titre de professeur de travaux hydrauliques à l'EPFZ, puis entame une carrière politique qui culmine avec la présidence du Conseil national en 1902. En 1909, il fonde l'entreprise qui porte son nom. Aujourd'hui, le groupe *ZSCHOKKE* comprend trois branches d'activité, planification générale, travaux et services immobiliers (voir p. 69).

Matériaux de construction

Dans le même temps, les matériaux de construction connaissent un développement spectaculaire, qui suit celui de la chimie et de la pétrochimie. Le béton, le verre, les composés de bois, les colles ou les ciments se déclinent en une multitude de dérivés. Certains disparaissent aussi vite qu'ils étaient apparus sur le marché, d'autres s'imposent et se diversifient.

1951

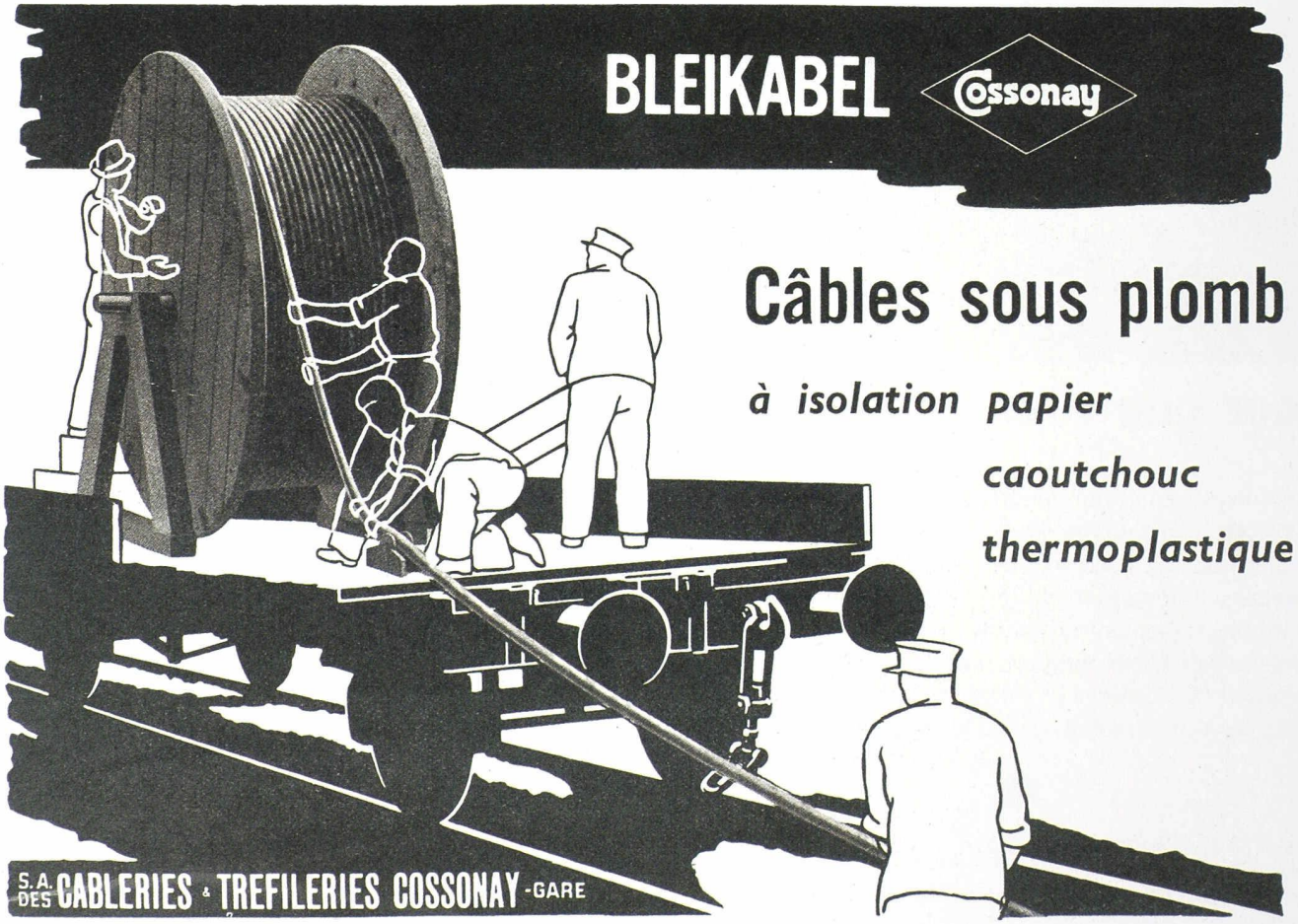


Fig. 4 : Publicité de l'entreprise INDUNI, *1961*
(Tous les documents proviennent des archives de la rédaction)

4

Projet : câblage du nouveau tronçon ferroviaire Mattstetten-Rothrist
[câbles de sécurité BT, FO, câbles de signalisation Cu, connectivité, câbles coaxiaux]

Derrière chaque performance, il y a souvent un câble

Nexans

Nexans Suisse SA 2, rue de la Fabrique CH-2016 Cortaillod www.nexans.ch

Expert mondial en câbles et systèmes de câblage

Un jeune maçon autrichien, Kaspar Winkler, né en 1872, s'installe en Suisse vers la fin du XIXe. Chercheur autodidacte, il fonde en 1910 à Zurich l'entreprise de fabrication de matériaux hydrofuges *SIKA*. Dans les années 20, il peut appliquer ses produits dans le tunnel du Gothard, ce qui lui procure rapidement une réputation internationale. Aujourd'hui, *SIKA* poursuit son développement dans le domaine de la chimie appliquée aux matériaux de construction (voir p. 54).

A Henniez, en 1937, Jean Gränicher fonde la société *Fibres de Verres SA*. Deux ans plus tard, une usine est construite à Lucens. Renommée *Fibriver* en 1974, puis *ISOVER* en 1987, elle est associée avec la firme française *ST-GOBAIN*, dont la naissance remonte au XVIIe siècle. La crise énergétique et la mise en place de filières de recyclage du verre soutiennent l'expansion des activités de la firme. Aujourd'hui, avec deux bouteilles vides, on fabrique un panneau de laine de verre de 125/60/10 cm (voir p. 56).

En 1932, une fabrique de papier basée à Cham entreprend la fabrication de panneaux de fibres de bois. Elle les commercialise sous le nom de *PAVATEX*, qui devient dès 1936 celui de la firme. Cette activité n'est pas dénuée de danger, un incendie ravage l'usine en 1944. Cinq ans plus tard, une fabrique est installée à Fribourg (voir p. 48).

Vers 1953, Georges Schlæppi entreprend des recherches dans le domaine des revêtements de sols à base de résines synthétiques, plus spécialement en acétate de polyvinyle. Il fonde une société en 1958 et développe le *Famatex* grâce à une commande pour la réalisation du CERN. En 1965 est fondée la société *FAMAFLOR*. Aujourd'hui, elle propose des revêtements coulés sans joints, faciles d'entretien et répondant aux exigences d'hygiène les plus strictes (voir p. 30).

Au cours de l'année 1901, Emile Desmeules fabrique pour la première fois des briques de béton en extrayant du gravier d'un talus. Un siècle plus tard, l'entreprise familiale *DESMEULES FRÈRES SA* a développé sa gamme de produits en béton, sans quitter son site d'origine. Elle se présente en 1955 en montrant une vue aérienne de son usine (voir p. 70).

Equipements

La construction de logements collectifs, puis d'innombrables villas individuelles dès l'après-guerre, a coïncidé avec l'apparition d'une nouvelle catégorie d'annonceurs, spécialisée dans l'équipement. Certaines firmes modifient une production manufacturée qui s'adressait auparavant aux artisans pour s'adapter à ce marché prometteur.

La serrurerie et fabrique d'armoire métalliques fondée en 1862 par Franz Bauer se spécialise tout d'abord dans la production de machines de boucherie, puis, à partir de 1934, dans la production de cylindres de sécurité sous le nom de *KABA*. Cette dernière spécialisation va permettre à l'entreprise de prendre un essor international. Aujourd'hui, *KABA SA* est devenu l'un des leaders dans le domaine des systèmes de fermeture et de sécurité (voir p. 42).

En 1909, Adolf Feller reprend une petite entreprise de commerce et de fabrication. Il produit des fournitures pour électriciens, se concentrant peu à peu sur un produit phare, l'interrupteur. En 1992, l'entreprise cesse d'être en possession familiale pour être reprise par le groupe français *Schneider Electric*. Le nom *FELLER AG* demeure et l'entreprise développe aujourd'hui des systèmes de commande à distance sophistiqués, tout en continuant à commercialiser certains interrupteurs n'ayant pas changé depuis 60 ans (voir p. 58).

Les ampoules qu'ils actionnent sont issues des recherches de Thomas Alva Edison. En Allemagne furent développés des systèmes à filament métallique, dont la lampe à *Osmium*. La production industrielle de celle-ci donne lieu à la fondation à Berlin de la firme *OSRAM* en 1919 (voir p. 64).

En 1882, Anton Griesser fait l'acquisition d'un moulin à Aadorf et fonde l'entreprise qui porte son nom. En 1949, celle-ci lance son premier store à lamelles souples, puis continue à se développer régulièrement. En 1975, *GRIESSER* reçoit un prix international de l'innovation pour son système de « volet roulant empilable » *Rolpac*. Aujourd'hui, la firme se concentre sur l'élargissement de sa gamme de coloris grâce à une installation de revêtement par thermopoudrage et par l'ouverture d'un atelier de confection pour toiles de stores et de tentes solaires (voir p. 60).

Filiale d'une entreprise suédoise, *ELECTROLUX* est créée en 1922 à Zurich. Elle écoule les produits de son assortiment - aspirateurs et cireuses - par la vente au porte-à-porte. Mais le succès de l'entreprise sera assuré par le brevet du réfrigérateur à absorption, acquis la même année. En 1987, elle prend date envers les préoccupations écologiques grandissantes du public, en réalisant le premier recyclage d'un réfrigérateur (voir p. 52).

Conclusion

Ce bref échantillon de l'histoire de certains annonceurs durant les 130 années d'existence de la revue indique la richesse des sources que recèlent les archives des firmes concernées, surtout si on les met en parallèle avec l'archive éditoriale de la revue, dont elles ont contribué à financer la production de manière continue. Ensemble, elles sont susceptibles d'éclairer l'histoire de l'économie de la construction en Suisse.

Francesco Della Casa

Zschokke Entreprise Générale SA · Rue du 31-Décembre 42 · 1211 Genève 6 · Tél. 022 787 02 02
Aarau, Balzers, Bâle, Berne, Coire, Dietlikon-Zurich, Frauenfeld, Fribourg, Genève, Lugano, Lucerne, Neuchâtel, Neuhausen a. Rhf., Renens, Sion, St-Gall, Zoug